

Les pulsions de René Georges

Le mardi, René Georges va présenter sa première mise en scène à Namur. Une nouvelle facette de son talent que l'artiste namurois va offrir au public.

RINNE BODART

« Les des personnes que l'on ne sait pas comment aborder. On sent une réserve. Une certaine retenue et de fort à la fois, que l'on pas envie de déranger. De voquer. Même s'il aime ce... Au fil des phrases, René riges se dévoile. Juste ce qu'il pour entreprendre son uni... Et en retenant la porte. cement. En se disant qu'il ne suffisamment côté cour, et le laisser respirer côté jar-

« e son enfance au cœur d'une ville ouvrière de Saint-Marc, à reme rien. Au contraire, parcours semble imprégné cette origine modeste sans lien avec le théâtre, la culture n'est pas forcément facile un fils d'ouvrier d'arriver au re, souligne-t-il. Il y a un entre ces deux mondes. vocation ? Acteur. Acteur inéma. Genre auquel il se : à l'adolescence. Notamment avec Michel Hanse. Un per- age arypique. Farfelu. Je e ! Jouer devant une camé-



« ra lui donne le frisson. J'aur dehors. Avoir froid... Je prends mon pied. »

Tout comme il « prendra son pied » dans le karaté. Une discipline qui le conduira dans des compétitions. Une discipline qui n'a appris beaucoup sur le travail du corps, des sens, de la sensation. Sur la chorégraphie aussi. Mais j'ai arrêté. J'avais l'impression de tourner en rond.

« Comme à l'école, sans doute. Jusqu'au jour où il entre à l'Ha. L'école où j'ai découvert l'art. L'école où il vivra sans doute l'un des grands choses de sa vie : la scène. Avec Daniel Hellin, d'ailleurs. Là-bas, j'ai joué une pièce de rétros, des farces du

« Moyen Âge sur scène, je me suis senti bien... m'a boosté. Là, j'ai vu que c'était ce que je voulais vivre. »

« A 21 ans, il passe donc le concours pour entrer à l'AD. Je savais ce que je voulais. Il est reçu. Là-dessus, je me suis mis à lire énormément. Mal lire, mais lire quand même. A peu près un livre par jour. J'avais un complexe d'infériorité par rapport aux gens qui m'entouraient. Alors je lisais. Notamment les livres hérités de son oncle. Et comme que j'ai jamais beaucoup lu, moi-même éprouver. »

« Bukowski. Fante. Kundera. J'aime beaucoup les romanciers philosophes. Et beaucoup de poésie. Michel Serres... Au-delà des rencontres littéraires, c'est aussi

« l'époque des rencontres artistiques. Janine Godinas, ma mère du théâtre. Une référence. Mais aussi Jean-Michel Frère. J'ai eu beaucoup de chance de le rencontrer. En 3^e année, au lieu de partir

« Je reste, malgré le sens péjoratif que l'on donne aujourd'hui à ce mot un provincial »

« en vacances, nous nous entretenions dans une salle et nous travaillions ensemble. On s'amusait entre nous. Puis c'est devenu très sérieux. C'est surtout devenu « Victor B », le premier spectacle écrit et mis en scène par Jean-Mi-

« Jean-Michel, c'est quelqu'un que j'aime. Lorsque le théâtre de Namur a accepté de coproduire le spectacle, il voulait que Jean-Mi prenne quelque un d'autre. Lui, il a répondu : « C'est avec lui et personnel d'autre ». Xavier Isacq (encontré une autre Namurois) j'ai dit aussi, partie de l'aventure. On a fait un truc de fous ! On bossait creux heures par jour. On avait tellement de choses à se prouver.

« Sept ans plus tard, Jean-Michel Frère s'est fait un nom comme metteur en scène. Et René Georges a fait le sien en tant que comédien. Les preuves sont faites. Je sais ce que je veux faire et ce que je ne veux pas faire. La mise en scène est une nouvelle

« aventure. J'ai toujours la conviction que je dois faire du théâtre. J'ai l'impression que maintenant, une certaine cohérence arrive. »

« Présenter sa première mise en scène à Namur fait partie de cette cohérence. C'était important pour moi de faire cette mise en scène (1) ici. C'est affectif. Je voulais partir de cette réalité, de cette région. Je voulais partir d'ici, de ces couleurs. Je reste, malgré le sens péjoratif que l'on donne aujourd'hui à ce mot, un provincial. »

(1) « Pulsion » de Franz Xaver Siza, mis en scène par René Georges, sera au Grand Manège de Namur du 26 novembre au 7 décembre. Renseignements et réservations au 081-22.60.26.

Il adore Tom Waits et Adamo

René Georges

Comédien, metteur en scène

« Sa vision humaniste est la toile de fond de son parcours. Le fil conducteur d'une vie. Il aime regarder les gens. Les endroits populaires. Les stades de foot. La messe. Les cafés de village. En cela, il rejoint le réalisateur Benoit Mariage, avec qui il travaille pour le casting de ses films. Il aime les régions. La sienna. Namur. Même s'il reconnaît entretenir un rapport un peu ambigu avec elle. Il aime aussi la Belgique. Et souvent, les gens qu'il apprécie ont cette conscience populaire. Il adore Adamo et va voir Salvatore Ferragamo en répétition. Photo Geoffroy Libers »

